

V. H. BAUMANN

Les premières fouilles méthodiques faites dans l'une des *villae* romaines localisées à l'aide des recherches de surface dans le village de Niculițel ont eu lieu à l'automne de 1972. Les recherches ont revêtu un caractère d'urgence, vu la nécessité de sauver les vestiges archéologiques existant à l'extrémité nord de la localité, où l'extension des constructions de bâtiments annexes dans la zone du secteur zootechnique de la Coopérative agricole de production Niculițel avait affecté la grande levée de terre qui défendait vers le nord le village de Niculițel, la nécropole de l'établissement romain de type *vicus*<sup>1</sup> et une *villa rustica* de haute époque.

Il ressort des informations recueillies sur les lieux que jusqu'en 1957 toute la surface en question avait été couverte de vigne. Les labours en profondeur faits en vue de la plantation avaient pénétré en plein dans la couche archéologique, ainsi que nous allions le constater lors des fouilles. L'ancien propriétaire du terrain en avait extrait une grande quantité de pierres, démantelant les murs de fondation antiques, notamment dans la partie ouest et sud-ouest de la *villa*. En 1958, des bâtiments de la Coopérative agricole ont été construits à proximité de la levée de terre, ce qui a entraîné le nivellement et la réduction à une cote minime de celle-ci dans la zone proche des constructions. La terre a été employée en grande partie pour différents remblais et terrassements. En 1962, dans la zone de la *villa*, on a creusé des fossés profonds, destinés à protéger les bâtiments de la Coopérative contre les ruissellements pluviaux qui, après le nivellement de la levée de terre, ont commencé à inonder ce secteur, y déposant de grandes quantités de vase. Les fossés ont détruit les vestiges archéologiques qu'ils ont rencontrés, parmi lesquels presque toute l'enceinte est de la *villa*.

Le fossé d'écoulement vers l'ouest a sectionné la levée de terre sur environ 2 m de largeur et de 2 m de profondeur. Dans la section nous avons relevé un aqueduc romain de céramique, formé de tubes de 0,12 m de diamètre, ainsi que les restes d'une habitation qui avait certainement appartenu au *vicus* de Niculițel. 27 monnaies récoltées par les villageois dans le remblai de la levée de terre ont pu être récupérées. Elles appartiennent pour la plupart aux II<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles, deux d'entre elles seulement dépassant cette période (émises par Théodose II – 395–408 de n.è.). A l'occasion des fouilles archéologiques, 6 monnaies en bronze de l'époque constantinienne ont été trouvées dans la terre arable et de sédiment qui recouvre la couche archéologique. Ces monnaies proviennent sans aucun doute de la terre de remblai de la levée, qui a été dispersée autant par les opérations de nivellement que par les agents physiques. Le fait que les monnaies provenant de la levée de terre ne dépassent pas comme date le seuil du V<sup>e</sup> siècle de n.è. constitue un argument des plus sérieux pour dater la construction de celle-ci dans le courant de ce siècle, vraisemblablement en liaison avec les terribles invasions des Huns des premières décennies du V<sup>e</sup> siècle : un moment de l'histoire qui s'est déjà imposé à l'attention des chercheurs lors des fouilles pratiquées dans la basilique paléochrétienne du site romano-byzantin proche de celui-ci<sup>2</sup>. Du reste, l'hypothèse de la provenance romaine de la levée de terre a déjà été formulée pour la première fois, dès 1913, par Vasile Pârvan<sup>3</sup>, puis reprise un demi-siècle plus tard par le groupe d'études de Dinogetia<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> L'établissement romain de haute époque de Niculițel, sur lequel il existait déjà certaines références dans les ouvrages de spécialité (V. Pârvan, ARMSI, II<sup>e</sup> série, 35, 1913, p. 504; R. Vulpe, HAD, București, 1938, p. 171; idem, DID<sup>2</sup>, 1968, p. 203, 210; CIL, III, 7520, 7521; SCIV, 1–2, 1954, p. 182–188), a été localisé, à la suite des recherches de ces dernières années, sur un plateau situé au bord septentrional

d'une colline (dirigée suivant l'axe SO–NE) qui sépare presque parfaitement en deux la localité actuelle.

<sup>2</sup> V. H. Baumann, ActaMN, 14, 1977, p. 249–251.

<sup>3</sup> V. Pârvan, dans *Descoperiri nouă în Scythia Minor* (ARMSI, II<sup>e</sup> série, 35, 1913), p. 504, date le système de fortifications de Niculițel des III<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècles.

<sup>4</sup> Dans SCIV, 1–2, 1954, p. 187.

Comme nous le mentionnions plus haut, la *villa rustica* de Niculițel est située à proximité d'une nécropole tumulaire aux tumulus aplatis par les labours, situés de part et d'autre d'une vallée artificielle correspondant à l'ancienne route romaine qui menait de Niculițel à Noviodunum<sup>5</sup>. La *villa* est séparée du *vicus*, à une distance d'environ 50 m, par la levée de terre. Les recherches,

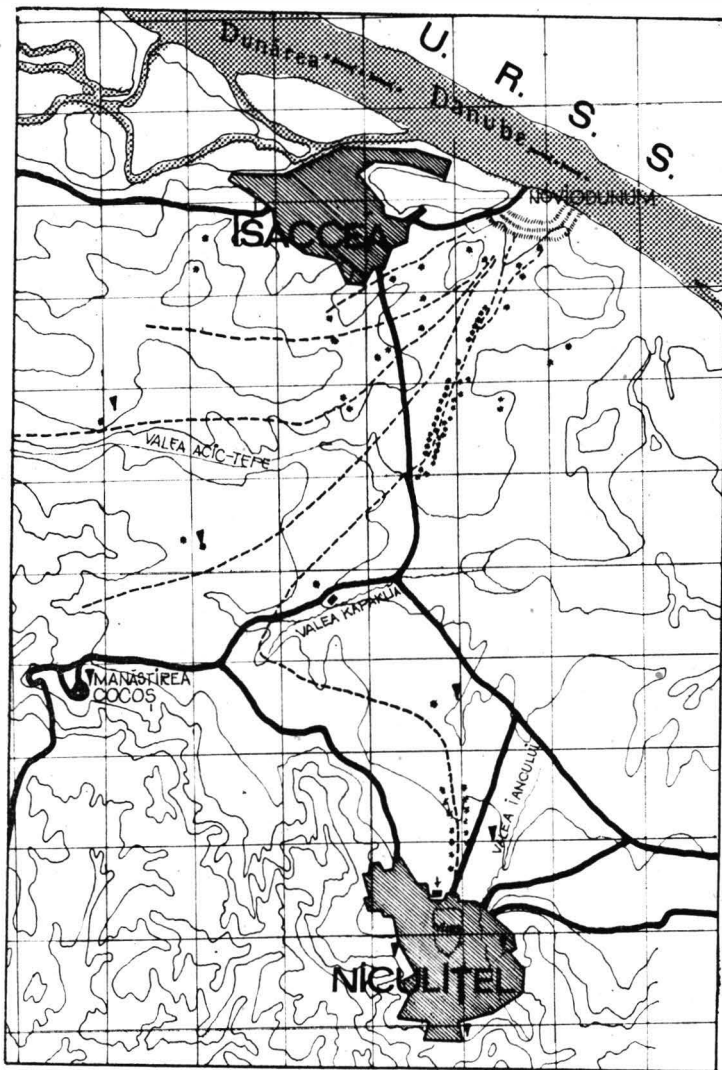


Fig. 1. Localisation des objectifs archéologiques de la zone Niculițel-Isaccea

- ▼ — villae localisées
- — villa ayant fait l'objet de recherches archéologiques
- ↓ — la villa de Niculițel, sujet de la présente étude
- — route antique.
- \* — tumulus

commencées en 1972 et poursuivies jusqu'en 1977, ont pu établir l'étendue et les éléments constitutifs de l'ensemble, ainsi que sa structure socio-économique et les principales données archéologiques<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Voir nos articles dans *Peuce*, 4, 1973–1975, p. 114 et *Pontica*, 10, 1977, p. 327–328.

<sup>6</sup> A l'exception de la communication *Observații arheologice asupra poziției și cronologiei așezărilor rurale din zona de nord a Niculițelului*, faite à la Session du Musée de Constanța d'octobre 1973 et publiée dans *Peuce*, 4, 1973–1975, les recherches portant sur la *villa rustica* de Niculițel sont res-

tées inédites jusqu'à leur achèvement, à l'été de 1977. Les résultats finals ont fait l'objet d'une communication à la Session de Constanța d'octobre 1977, sous le titre *O villa rustica specializată în creșterea animalelor*, puis à la Session de rapports du Musée d'histoire de la République Socialiste de Roumanie de mars 1978; ils seront publiés sous forme de rapport dans *Peuce*, 8, 1980.

Après la reconstitution, basée sur des fouilles archéologiques, de la configuration antique des lieux, on peut préciser que le propriétaire romain a placé sa ferme au bord d'un plateau qui au nord et au nord-est se perdait en pente douce. Ici, la couche archéologique se trouve à 0,30 m seulement de profondeur sous le niveau actuel du sol, alors que vers le sud et le sud-ouest elle commence à 0,60–0,80 m de profondeur, étant en plusieurs endroits puissamment bouleversée jusqu'à 1 m de profondeur par les labours et, en outre, recouverte d'une couche épaisse de dépôts sédimentaires.

Au bout de quatre campagnes de fouilles, la *villa rustica* de Niculițel se présente sous la forme d'un ensemble rectangulaire, aux côtés courts (64,40 m) situés au nord et au sud et aux côtés longs (71,30 m) situés à l'ouest et à l'est. L'ensemble est orienté dans la direction NE–SO, exactement selon l'axe de l'ancienne route romaine, flanquée de part et d'autre des tumulus du *vicus* de Niculițel. La ferme avait une superficie d'environ 4 590 m<sup>2</sup>, circonscrite par un mur d'enceinte de 0,65 m d'épaisseur, bâti en pierres de carrière liées avec de la terre et pourvu de contreforts carrés sur les côtés nord et sud.

Un édifice rectangulaire, formé de trois pièces (A, B et C), occupait l'angle sud-est de la ferme. Les pièces A et B font corps vers l'est avec le mur d'enceinte. Leurs dimensions ne diffèrent que peu : la plus grande des pièces, A, mesure 10 × 11,50 m ; la seconde, B, mesure 11 × 9,50 m. À l'ouest, les deux pièces jouxtaient un corridor (C) d'environ 20 × 3 m. Ce long corridor était fermé vers l'ouest par un mur de pierre. La compartimentation intérieure de l'édifice avait été réalisée par des parois en terre. Les trois pièces avaient le plancher au même niveau, en terre battue. Le plancher présentait au centre de la pièce B des traces de brûlure et dans la pièce A il était brûlé pour de bon. Devant le corridor C se trouvait un portique (D), marqué aux extrémités et au milieu par des colonnes de calcaire, mais qui avait probablement eu aussi des piliers d'appui intermédiaires en bois, dont il n'y a toutefois nulle trace. Sur l'extrémité du mur en pierre qui flanquait au nord le portique, on a relevé le socle d'une colonne et, au milieu, la colonne centrale effondrée parmi les décombres de torchis. Il y avait d'ailleurs à l'intérieur du portique une masse compacte de terre brûlée, tombée d'un niveau supérieur à la suite d'un incendie. Presque 70% de toute la quantité de céramique et 51% du nombre total des monnaies mises au jour par les fouilles proviennent de l'intérieur de cet édifice, à côté des principaux objets ménagers — peu nombreux d'ailleurs — trouvés parmi les décombres de la ferme de Niculițel. La zone du portique D a livré une meule de moulin à bras (*meta*), quelques pièces de harnachement en bronze et une petite cuiller en os ; dans la pièce C on a trouvé une épingle en argent avec le bout d'une chaînette brisée du même métal, qui avait probablement servi àagrafer des vêtements<sup>7</sup>. Deux épingles à cheveux en os, deux autres en bronze à extrémité foliacée et une aiguille en os ont été trouvées dans la pièce B ; de la pièce A proviennent un *styllus* en fer et une feuille de cuivre ayant des trous sur les côtés, qui avait probablement servi de plaque pour une cassette en bois.

Les recherches et les découvertes faites dans le secteur sud-est de la ferme attestent, malgré l'aspect modeste de l'édifice rectangulaire, l'existence en ce point d'un pavillon d'habitation.

Cet édifice était bordé du côté nord par un mur massif de pierre, de 0,60 m d'épaisseur, conservé sur presque un demi-mètre de hauteur. Dans le coin nord-ouest de la pièce B, un autre mur, de structure identique, marquait une entrée bloquée par l'amas de terre brûlée provenant de la paroi qui séparait le corridor C des pièces A et B. Sur le côté extérieur du mur nord de l'édifice on a découvert les restes d'une auge angulaire en tuiles et plaques de pierre posées de chant. Cette auge servait à déverser dans une construction (E) spécialement aménagée comme réservoir les eaux pluviales recueillies des versants inclinés du toit de l'édifice principal. Cette installation était construite en pierre liée avec de la terre, suivant le procédé connu sous le nom d'*opus incertum*, et crépie intérieurement au mortier de chaux. Ces trois murs étaient disposés parallèlement, de manière à former deux canaux. Celui du côté nord, plus étroit (0,40 m), était relié à l'auge extérieure par une large ouverture en entonnoir, tandis que celui du côté sud, plus large (0,50 m), renfermait un long bassin aux bords arrondis, sur le fond duquel s'était déposée une grande quantité de vase. La construction s'appuyait à l'est sur l'épais mur d'enceinte et avait ses parois considérablement épaissies aux endroits où elles supportaient la pression de l'eau. Sa largeur était à peu près égale au tiers de sa longueur (2,32 × 7 m). Cette installation originale, construite au niveau du sol, était tout simplement une *cisterna* qui, à en juger par l'épaisseur des murs, a dû avoir une hauteur appréciable.

<sup>7</sup> Voir des exemplaires semblables en fer et bronze, la *Buciumi*, Cluj, 1972, p. 81, pl. 110/8, 10, publiés par N. Gudea dans la monographie *Castrul roman de*

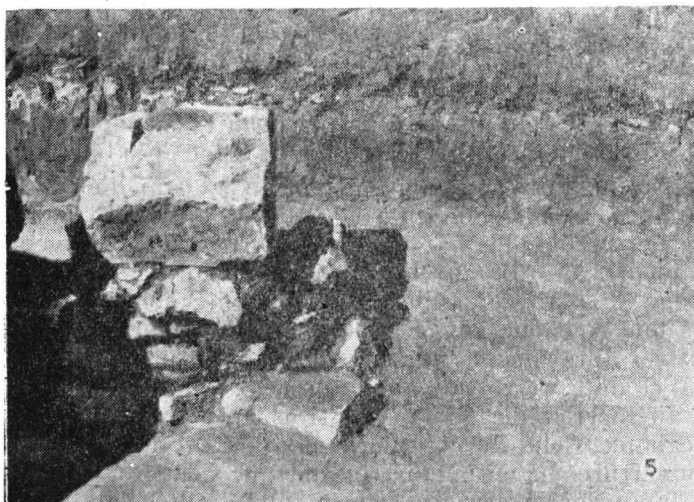
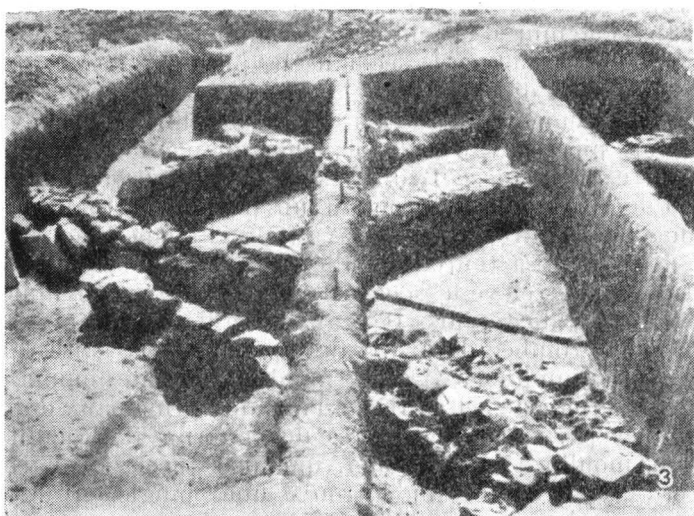
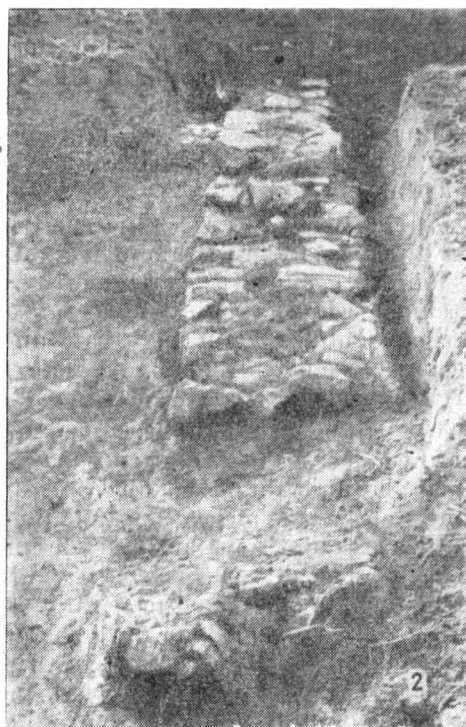
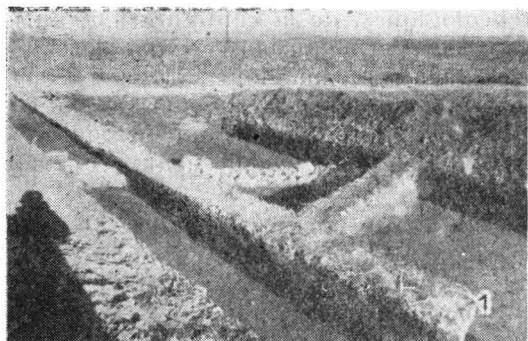


Fig. 3. Niculițel. Éléments de construction (a). 1 Vue du mur d'enceinte depuis la partie nord de la ferme ; 2 Le mur d'enceinte démantelé dans la partie sud du pavillon d'habitation ; 3 Vue partielle de la zone NO du pavillon d'habitation ; 4 Angle SE du pavillon ; 5 Pilastre surmonté d'un socle carré où l'on voit encore l'orifice d'encastrement d'un pilier, probablement de bois ; zone des dépendances du côté nord II et I.



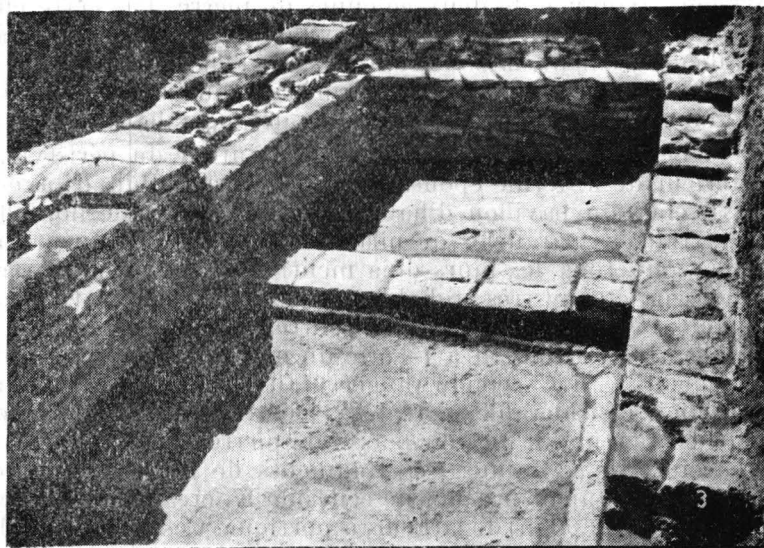
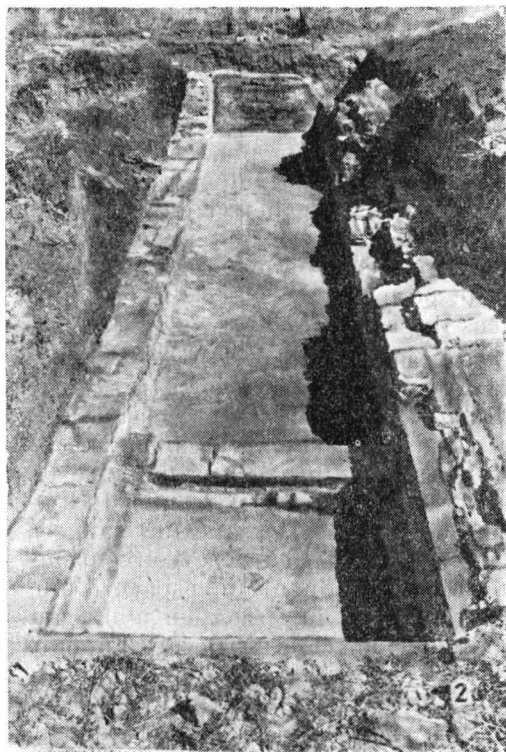
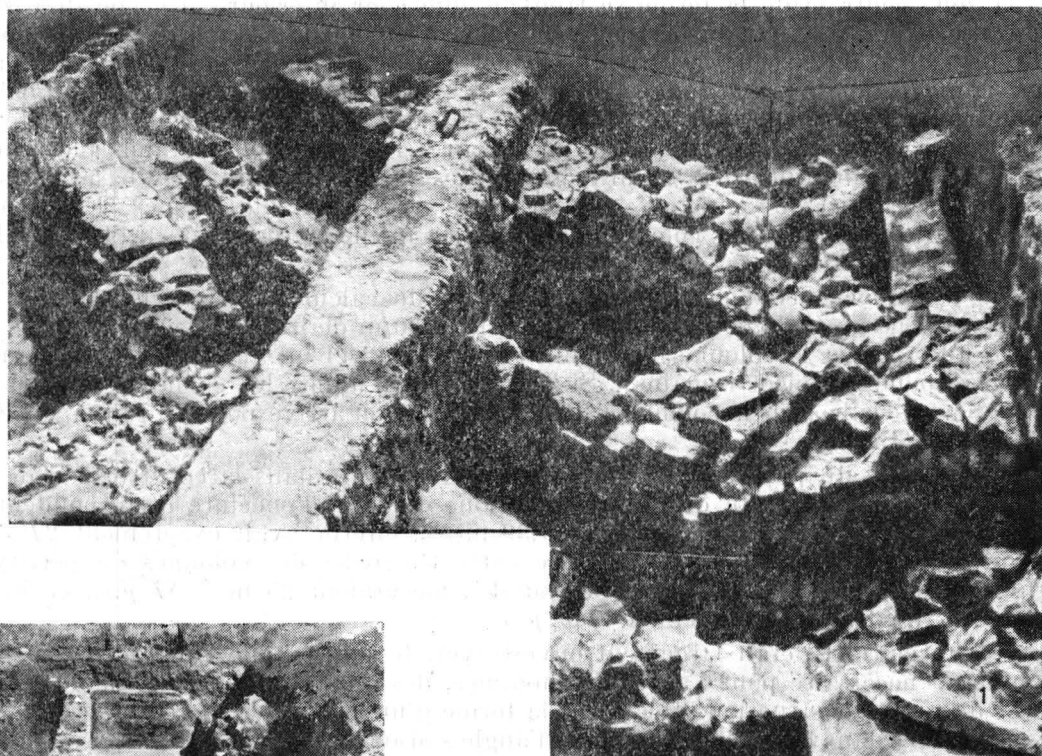


Fig. 4. Niculișel. Installations d'accumulation des eaux pluviales. 1 La citerne E vue de l'ouest ; 2 La citerne F vue du sud ; 3 Citerne F, détail du compartiment carré.

Dans la zone centrale de la ferme se trouvait une cour intérieure (P), encadrée sur trois côtés par un *peristylum*. Le mur du péristyle, de 0,30 m seulement de hauteur, avait pour base une plinthe de 0,50 m de largeur, construite en pierres de différentes dimensions liées avec de la terre, sur laquelle reposait une rangée régulière de petits blocs de pierre, très probablement dans un but ornemental. Sur le mur du péristyle, à des distances variant entre 2,32 et 2,35 m, on avait posé de petits socles rectangulaires en calcaire crayeux, ou des grands blocs de pierre locale (calcaire gris-noir de *Guttenstein*). Sur quatre de ces socles on a trouvé des bases de colonnes en calcaire crayeux, ainsi que quelques fragments des colonnes elles-mêmes. Exactement au milieu du côté nord se trouvait une colonne monolithe du même matériau, de 2,14 m de hauteur et de 0,28 m de diamètre.

Par tous les moyens connus, nous avons essayé de calculer la hauteur du toit dans la zone du péristyle. En superposant le mur du péristyle (0,30 m de hauteur), une base de colonne trouvée *in situ* (0,17 m) et la colonne mentionnée ci-dessus (2,14 m), on obtient une hauteur de 2,61 m, qui correspond à 9 pieds romains<sup>8</sup>. Si à ce chiffre on ajoute les éléments qui manquent, à savoir le tambour de la base de la colonne et l'encadrement, on arrive pour le toit à une hauteur probable d'environ 3,20 m.

Vérifiant l'emploi du pied romain comme unité de mesure dans la construction de la *villa* de Niculițel, nous avons constaté que : les dimensions du mur d'enceinte correspondent à très peu de chose près à  $246 \times 220$  p.r. ( $71,34 \times 64,39$  m), la citerne avait exactement  $24 \times 8$  p.r., dimension qui représente également la distance entre les socles des colonnes du péristyle. Les côtés courts du péristyle, situés à l'est et à l'ouest<sup>9</sup>, mesuraient 25 m = 87 p.r., enfin le côté nord avait 29 m, c'est-à-dire exactement 100 p.r.

La cour intérieure (P) était largement ouverte vers le sud, où elle communiquait avec une cour rectangulaire nécessaire pour l'accès des hommes, des animaux et des véhicules. Les deux espaces libres de toute construction affectaient la forme d'un *L* renversé, avec sa base à gauche, où se trouvait l'entrée dans la ferme, située dans l'angle sud-ouest de l'ensemble et large d'approximativement 3 m. Un fragment de colonne trouvé près de l'entrée, ainsi que plusieurs crochets et gros clous de fer découverts non loin de là, suggèrent l'existence d'une grande porte cochère en bois, flanquée de deux colonnes de pierre. Par cette entrée on pouvait pénétrer dans la cour intérieure et, de là, soit vers le pavillon d'habitation, soit dans la zone réservée aux dépendances. Malheureusement, la zone sud-ouest de l'ensemble n'est pas suffisamment connue. Il est à présumer que la porte d'entrée a été aménagée dans ce secteur afin de permettre l'entrée directe dans la zone des dépendances, sans plus déranger les autres espaces de la ferme.

Les dépendances étaient situées autour du péristyle, vers l'est, le nord et l'ouest, l'espace intérieur de la ferme épousant ainsi la forme d'un *U*, avec le côté est plus avancé en raison de l'existence du pavillon d'habitation. Dans la zone nord de la *villa* les fouilles ont mis au jour deux rangées parallèles de pilastres approximativement carrés, construits suivant la même technique que tous les murs déjà mentionnés. Sur ces pilastres on a trouvé les socles en pierre de piliers qui étaient très probablement en bois et de section carée<sup>10</sup>. La distance entre les pilastres — ou plus exactement entre les centres des socles — était d'à peu près 3 m. L'une des rangées de pilastres se trouvait à 4–5 m du mur d'enceinte nord, délimitant un espace noté conventionnellement K. La seconde rangée était située à 9 m plus au sud, déterminant un espace d'une superficie considérable, noté I. A 4 m au sud de cette seconde rangée de pilastres, on a mis au jour des portions d'un mur massif de pierre, semblable par ses dimensions et sa structure au mur d'enceinte de la ferme. Ces fragments de murs délimitaient vers le nord l'espace H, dont les dimensions étaient proches de celles de K, créant le long du côté nord du péristyle un couloir (G) de 9 p. r. (= 2,60 m) de largeur, à portique. Ces fragments de mur avaient fait partie initialement de murs continus, ayant des fonctions différentes, car nous avons relevé un démantèlement exécuté avec soin d'une portion de mur, jusqu'à sa base, tout en conservant des fragments de mur d'environ 3,50 m de longueur pour départager l'espace intérieur. D'ailleurs, on a découvert ici les restes d'unâtre ovoidal (d'environ  $2,20 \times 1,80$  m), qui semble avoir été utilisé pendant longtemps<sup>11</sup>. L'existence des fragments de murs et la position de l'âtre indiquent l'existence d'espaces intérieurs, qui étaient peut-être délimités par des clôtures en clayonnage ou en bois.

<sup>8</sup> Au sujet de l'emploi, dans le monde romain de haute époque, du pied de 0,29 m de longueur, voir Gr. Florescu, SCIV, 4, 1953, 3–4.

<sup>9</sup> Les côtés nord et est du péristyle sont apparus en entier lors des fouilles (voir le plan de la *villa*).

<sup>10</sup> Un pareil socle en calcaire crayeux a été trouvé *in situ* au-dessus d'un pilastre, dans la case G–14 c (dépendance H). L'endroit où venait s'encasturer la colonne est encore visible sur le socle.

<sup>11</sup> L'épaisseur de la couche de terre brûlée, découverte par la section faite dans l'âtre, était d'environ 1 m.

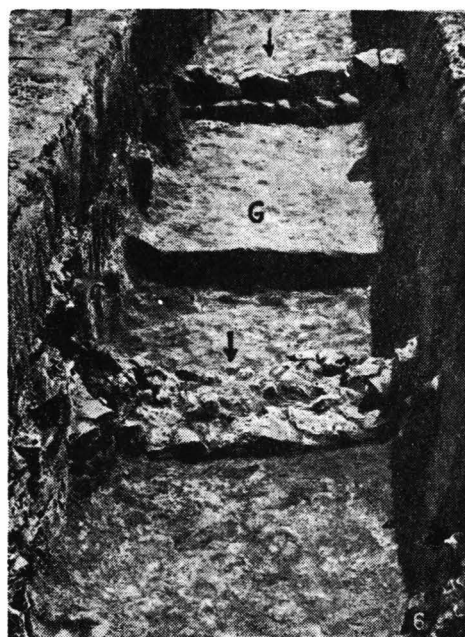
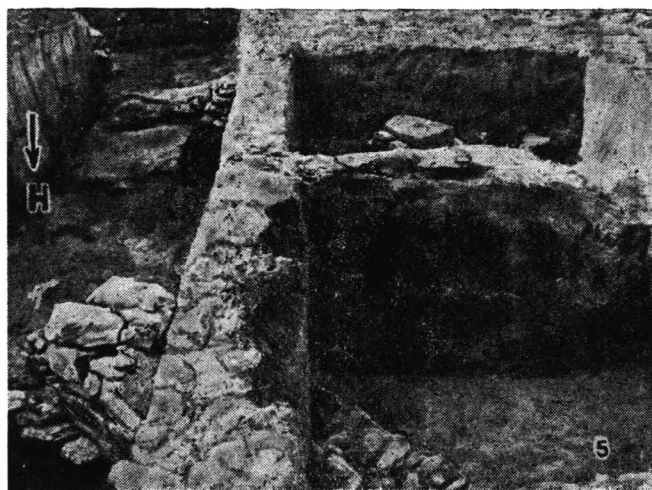
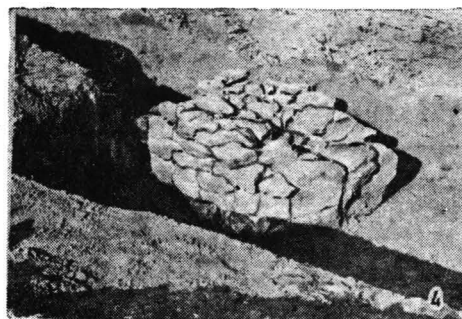


Fig. 5. Niculițel. Eléments de construction (b) 1 Colonne de pierre calcaire effondrée sur les décombres de torchis brûlé devant le portique D ; 2, 3 Bases de colonnes trouvées *in situ* sur le mur est du péristyle ; 4 Pilastre carré — zone des dépendances nord H — I ; 5 Coupe archéologique à travers H ; au premier plan, fragment du premier mur d'enceinte, partiellement démantelé au cours de la II<sup>e</sup> étape ; au second plan, la première rangée de pilastres vers le nord et l'autel sectionné ; 6 coupe archéologique à travers G, vue prise du nord ; au premier plan, le mur démantelé de la première étape ; au fond, le mur du péristyle vu de profil.

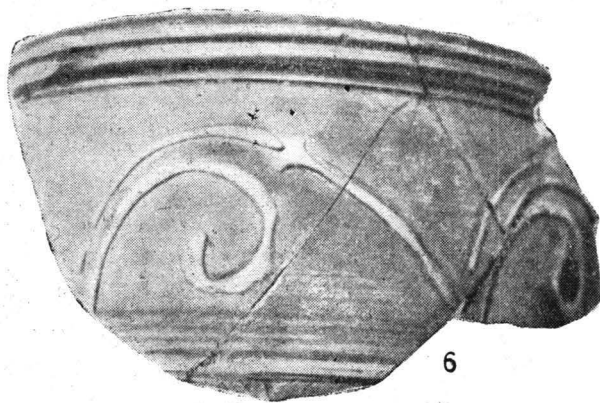
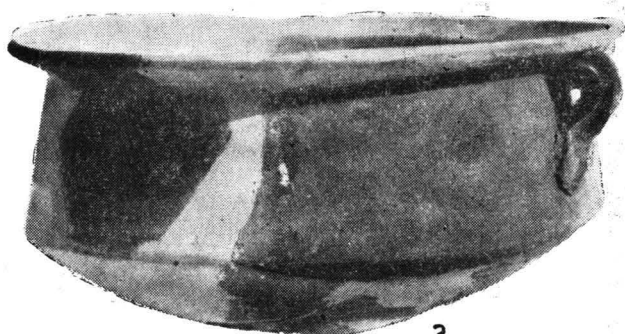
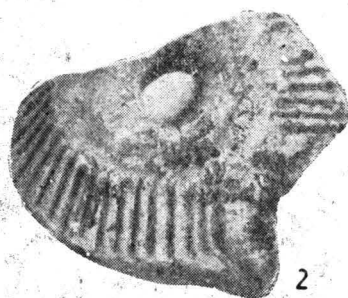
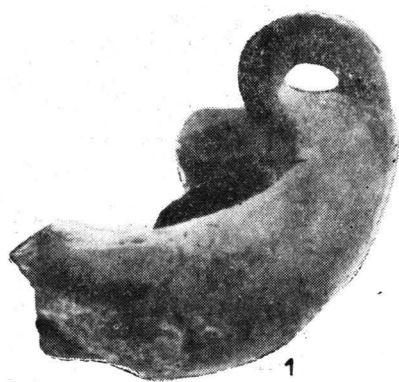


Fig. 6. Niculițel. Céramique romaine. 1 Lampe à l'état fragmentaire (II<sup>e</sup> siècle de n.é.) — Cf. C. Iconomu, *Opaițe*, type XX, niveau, I, pièce B ; 2 Fragment du disque d'une lampe (III<sup>e</sup> siècle), niveau II, dépendance II ; 3 Marmite à deux anses (première moitié du II<sup>e</sup> siècle) — Cf. H. S. Robinson, *Pottery*, G 194—196 — niveau I, pièce A ; 4 Boîte à onguents, type inédit (probablement début du III<sup>e</sup> siècle), cour intérieure P ; 5 Fragment d'un vase à figures en relief (fin du II<sup>e</sup> siècle — début du III<sup>e</sup> siècle) — cf. G. Popilian, *Ceramica*, pl. 27, spécifique pour les zones de limes, découverte à proximité de la citerne E ; 6. Fragment de broc à anses, céramique d'importation décorée à la barbotine (II<sup>e</sup> siècle) — cf. G. Popilian, *op. cit.*, type 3, pl. 20/237), corridor G, zone des dépendances nord.



Dans la partie est de la ferme se trouvait une seconde citerne (F), orientée dans la direction NE—SO. Elle était de forme rectangulaire, mesurant 11,90 m (= 40 p. r.)  $\times$  2,90 (= 10 p. r.), et construite suivant la technique dite *opus latericium*, en briques de 2 p. r.  $\times$  1/2 p. r. liées avec du mortier de chaux contenant beaucoup de sable. Le côté est de la citerne avait été renforcé à l'extérieur par une rangée de pierres liées avec du mortier. Une paroi transversale divisait l'intérieur de la citerne en deux compartiments de dimensions différentes : l'un carré, au côté de

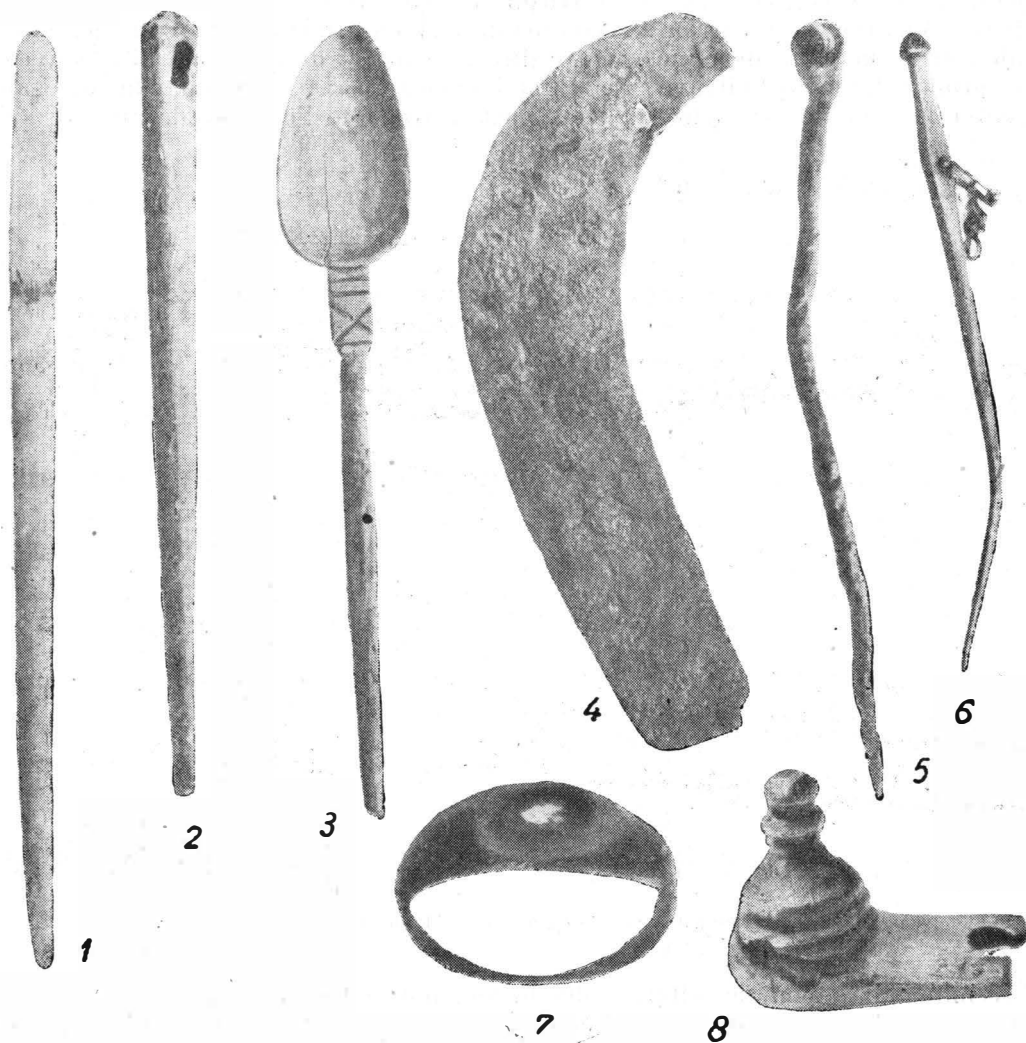


Fig. 7. Niculițel. Objets en os et métalliques. 1 Epingle à cheveux en os (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle), pièce B ; 2 Aiguille en os (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle), pièce B ; 3 Cuiller en os (II<sup>e</sup> — III<sup>e</sup> siècle), angle SE de la cour intérieure P, niveau I ; 4 Lame courbe en fer (serpe), portique D ; 5 *Styllus* en fer, pièce A, niveau II ; 6 Epingle en argent (accessoire vestimentaire), portique D, dans les décombres du niveau I ; 7 Bague en bronze, trouvée dans la cour, à proximité d'une jarre détruite, dernière étape d'habitat de la ferme ; 8 Objets en bronze (probablement pièces de harnachement), angle SE de la cour intérieure P.

1,65 m, l'autre rectangulaire, de 9,10 m  $\times$  1,65 m. Les parois intérieures étaient recouvertes d'un crépi rose, le plancher était fait d'une couche épaisse de *signinum*, recouverte de *cocciopesto* de la même couleur ; une bordure de 8 cm de largeur et de 4 cm de hauteur le délimitait. La pièce carrée était située à environ 5 cm sous le niveau de l'autre et nous l'avons trouvée pleine d'une couche épaisse de vase.

Cette construction faisait partie de la catégorie des citernes souterraines, car elle était creusée à 1 m sous le niveau antique de la ferme. La solidité particulière du côté est de la citerne s'explique, d'une part, par l'existence d'une pente de ce côté et, de l'autre, par le fait que la direction d'écoulement des eaux pluviales était ouest — est. Toute la ferme, en dehors de la cour rectangulaire



et de la cour intérieure centrale à péristyle, était couverte par un toit en tuiles (*tegulae*) et tuiles creuses (*imbrices*)<sup>12</sup>. Le toit était conçu de manière à permettre l'écoulement de l'eau de pluie dans deux directions, correspondant aux deux installations prévues dans ce but : dans la citerne de pierre (E), au niveau du sol, par son auge d'adduction, et directement du toit dans la citerne en brique crépie (F).

Les citernes de la ferme de Niculițel ne représentent pas une nouveauté en matière de technique de construction romaine. Ce qui est frappant, c'est la rigueur avec laquelle autant le fermier de Niculițel que les constructeurs du territoire de Noviodunum ont respecté les prescriptions des spécialistes. Vitruve<sup>13</sup> et Varron<sup>14</sup> recommandaient en effet de construire les citernes tout près des toits, afin que l'eau de pluie y entre directement, et de les construire couvertes, pour qu'elle reste propre. Le même Vitruve<sup>15</sup>, et Pline l'Ancien aussi<sup>16</sup>, recommandaient également de compartimenter les citernes en deux ou trois pièces, afin que l'eau s'y décante et s'y clarifie.

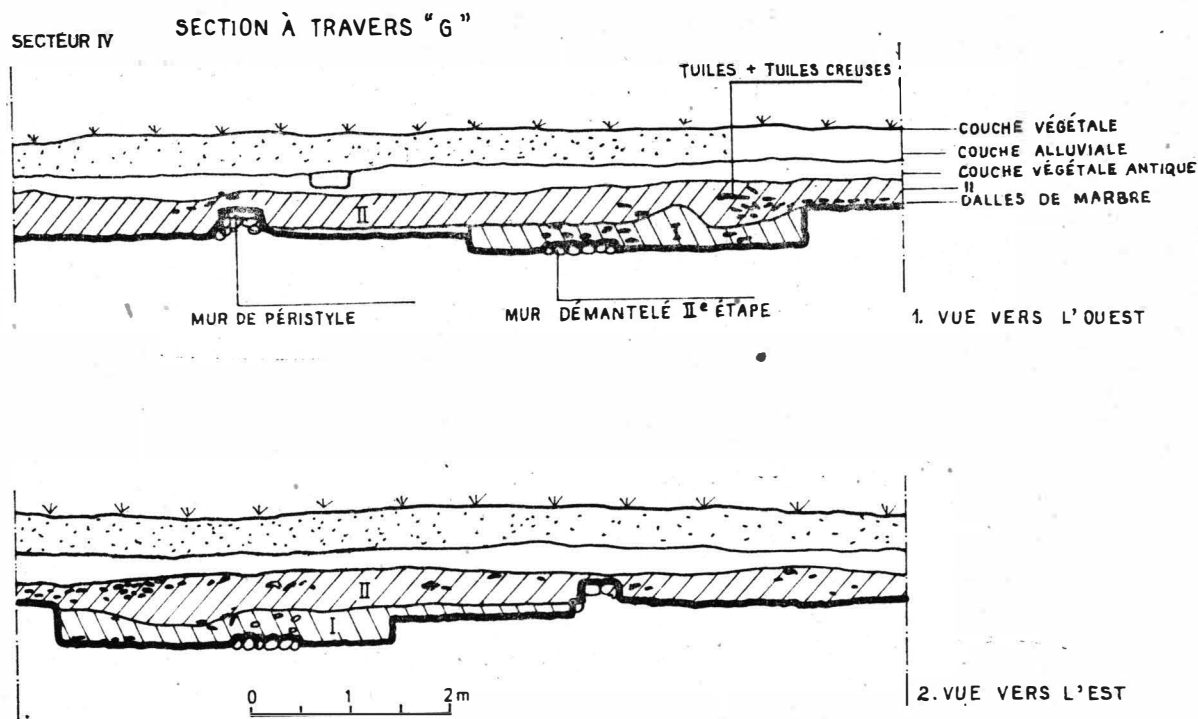


Fig. 8. Niculițel, 1977. Section à travers la dépendance G. 1 Vue depuis l'ouest ; 2 Vue depuis l'est.

Palladio<sup>17</sup> recommandait pour les citernes des formes plutôt longues que larges, pour permettre à l'eau de passer peu à peu d'un compartiment dans l'autre en se purifiant. Il lui recommandait aussi pour les citernes non souterraines des couvertures intérieures voûtées. La forme plus ou moins ovale et étroite de la citerne E était fort indiquée pour une telle couverture.

Autant dans la pièce A du pavillon d'habitation qu'à la base du péristyle et sur les côtés nord et ouest de l'enceinte les fouilles ont mis au jour des fragments d'aqueduc céramique, d'où l'on peut conclure que la ferme disposait d'eau potable. Le raccord entre le système d'adduction d'eau potable de la villa et l'aqueduc orienté dans la direction SE—NO, découvert à la base de la levée de terre, n'a pu être trouvé. Mais il est hors de doute que c'est bien cet aqueduc, destiné à transporter à la grande cité de Noviodunum l'eau des sources captées sur les collines de Niculițel, qui assurait l'adduction d'eau potable à la ferme<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> A en juger par les tuiles mises au jour au cours des fouilles, la surface couverte représentait les 2/3 de la superficie totale de la ferme.

<sup>13</sup> Vitruve, *De architectura*, VIII, 6, 16.

<sup>14</sup> Varron, *De re rustica*, I, 11. 2 recommandait non seulement de recouvrir les citernes, mais aussi de les construire selon la technique dite *opus signinum*.

<sup>15</sup> Voir note 13.

<sup>16</sup> Pline l'Ancien, *Hist. natur.*, XXXVI, 52.

<sup>17</sup> Palladio, I, 17.

<sup>18</sup> Trois aqueducs sont connus jusqu'à présent dans la zone Niculițel-Isaccea, tous les trois orientés SE—NO, c'est-à-dire dans la direction de l'établissement de Noviodunum.

Comme partout dans le monde romain, le plan de la *villa* de Niculițel est simple et conçu de manière à pourvoir au strict nécessaire. Son propriétaire a utilisé les procédés techniques romains, bien entendu au niveau et selon les proportions d'une exploitation rurale de moyenne importance, de façon à adapter sa ferme au milieu local et à la nécessité de mettre en valeur les ressources de son *praedium*, en le subordonnant à une activité destinée aux échanges. La simplicité de la *villa* reflète les fonctions qu'elle était appelée à assurer, et non le manque de ressources matérielles de son propriétaire. La structure intérieure de la ferme — avec ses deux cours (la cour d'entrée et la cour intérieure à péristyle), ses larges espaces vers le nord, le niveau ancien du sol fortement piétiné et recouvert d'un grand nombre de clous et de crochets en fer, ainsi que d'une grande quantité d'os de bétail, enfin la présence des deux citernes, qui attestent le besoin permanent d'eau potable en quantité — tout cela atteste le caractère surtout pastoral de la ferme de Niculițel.

L'influence romaine se fait puissamment sentir dans le système de construction de la ferme. Le péristyle, caractéristique pour les provinces méridionales<sup>19</sup>, représente l'élément central autour duquel s'agencent les autres constructions. Le mur d'enceinte en pierre, bâti tout autour de l'ensemble, ainsi que la séparation des espaces intérieurs par des rangées de colonnes, avaient pour but de grouper les principales dépendances de la ferme. Si le propriétaire les avait conçues comme espaces indépendants, d'une part cela aurait entraîné des frais supplémentaires, d'autre part il y aurait eu diminution de l'espace intérieur, si important pour une ferme spécialisée dans l'élevage. Si la maison d'habitation a été placée dans la partie sud-est de la ferme, c'est dans un double but : pour qu'elle soit à l'écart de l'espace réservé au bétail et, en premier lieu, pour la protéger des vents froids du nord. L'aspect modeste du pavillon d'habitation, coïncidant avec les dimensions de ses pièces, qui dépassent de beaucoup l'espace nécessaire au cas où elles auraient été habitées par le propriétaire avec sa famille, mettent en lumière un nouvel aspect, en liaison avec le mode d'administration de la ferme. Les pièces A et B pour le moins étaient certainement habitées, mais en fonction directe de l'élevage. La ferme de Niculițel ne faisait point partie de la catégorie des fermes résidentielles. Son propriétaire devait habiter dans le *vicus* tout proche, dans la nécropole duquel il y a lieu de croire qu'il a été enterré<sup>20</sup>. Le pavillon de l'angle sud-est de notre ensemble était destiné au personnel : pasteurs et valets de ferme, sous la surveillance d'un intendant<sup>21</sup>. La ferme abritait un nombre considérable d'animaux, car c'est dans ce but qu'une surface de 1 000 m<sup>2</sup> avait été aménagée. L'organisation de cet espace intérieur, la présence de la citerne de brique à proximité immédiate des étables et celle des os de bovins à l'intérieur de celles-ci sont autant d'indices que la ferme de Niculițel était spécialisée dans l'élevage du gros bétail cornu<sup>22</sup>. Varron<sup>23</sup> et Columella<sup>24</sup>, parlant de l'élevage des bovins, considéraient que le nombre de têtes de bétail qui donne les meilleurs résultats est de 100. En ce qui concerne les soins nécessaires, ces deux auteurs relèvent le besoin d'une surveillance stricte dans des enclos ouverts ou des abris couverts, ainsi que celui des bassins artificiels pour les abreuver, de préférence alimentés d'eau de pluie, qui est moins froide et que le bétail préfère<sup>25</sup>. Même lorsqu'on faisait paître le bétail en liberté, dans les pâturages des environs de la ferme, il fallait l'habituer à quitter les forêts le soir, au signal du buccin donné par le gardien du troupeau, et à réintégrer les abris de la ferme.

Dans la zone boisée de Niculițel, les pluies étaient autrefois — comme elles le sont aujourd'hui encore — abondantes, les sources avaient un fort débit et une partie des terrains, notamment les versants en pente douce des collines, était destinée au pâturage. C'est d'ailleurs ce qui explique le caractère avant tout pastoral de la ferme de Niculițel et, probablement, de toutes les fermes qui gravitaient autour de ce *vicus*.

Les fouilles archéologiques ont mis au jour une quantité relativement importante de céramique romaine à l'état fragmentaire, dont nous avons choisi 150 fragments typiques, représentant des vases de différentes dimensions. Sur la quantité totale de céramique romaine retenue, 76 %

<sup>19</sup> Le type méridional ou méditerranéen de *villa*, largement ouvert vers l'intérieur, qui a été bien étudié en Italie, dans le midi de la France et en Afrique du Nord, représente une combinaison harmonieuse d'éléments italiens et hellénistiques. Voir K. Swoboda, *Römische und romanische Paläste*, Wien, 1924, p. 10–30; A. Frova, *L'arte di Roma e del mondo romano*, Torino, 1961, p. 511; R. Etienne, *Viața cotidiană la Pompei*, București, 1970, p. 271–272.

<sup>20</sup> Contrairement aux *villae* plus éloignées du *vicus* de Niculițel, dont les propriétaires ont érigé leurs tumulus funé-

raires à proximité des fermes (tombes collectives dans le genre de celles publiées par G. Simion, *Peuce*, 6, 1977, p. 123 sqq.).

<sup>21</sup> Voir à cet égard K. D. White, *Roman Farming*, London, 1870, p. 350–355.

<sup>22</sup> Voir note 32.

<sup>23</sup> Varron, II, 5, 14.

<sup>24</sup> Columella, VI, 21, 1.

<sup>25</sup> *Ibidem*, 25, 2.

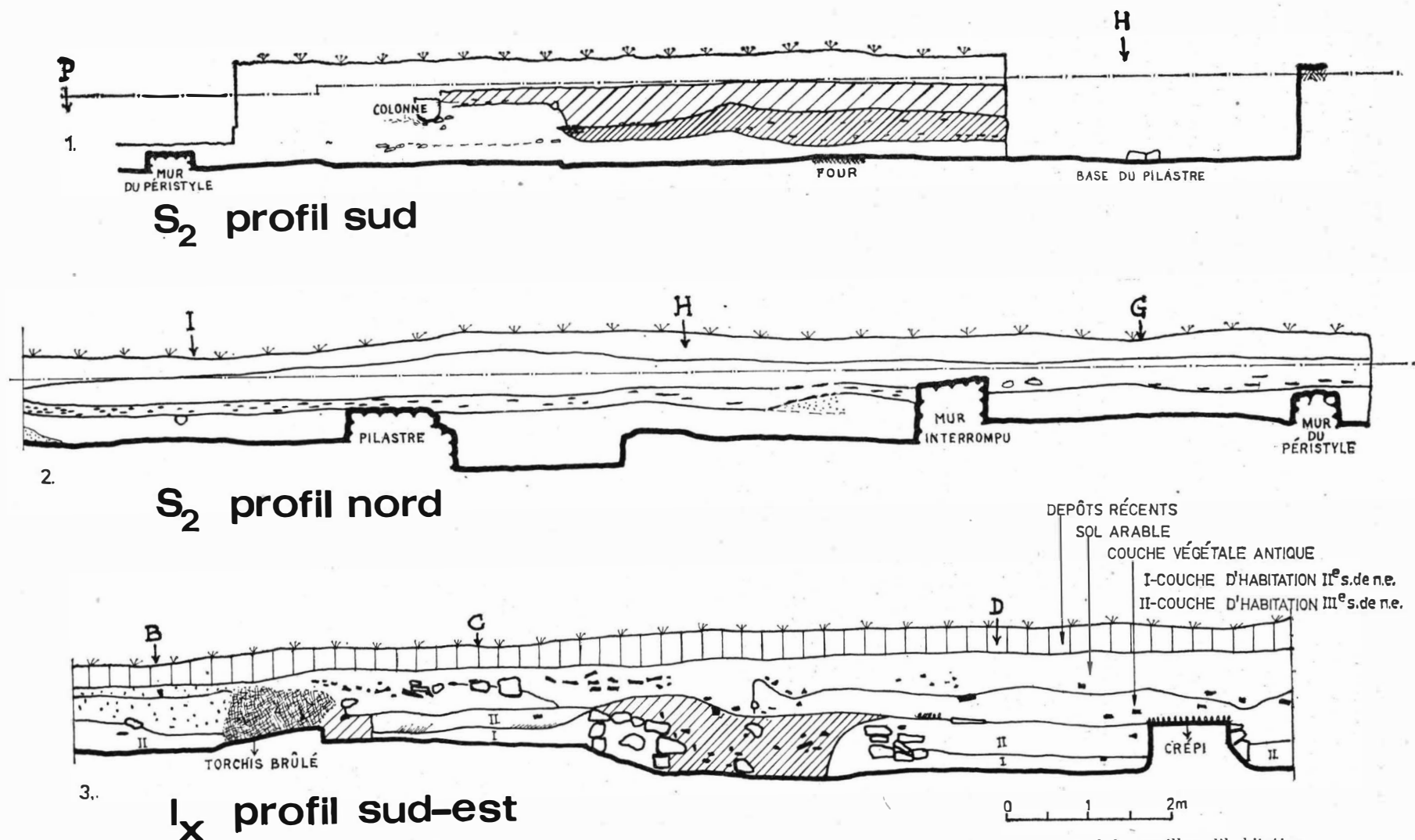


Fig. 9. Niculițel, 1977. Eléments de stratigraphie. 1, 2 Sections dans la zone des dépendances ; 3 Section dans la zone nord du pavillon d'habitation.

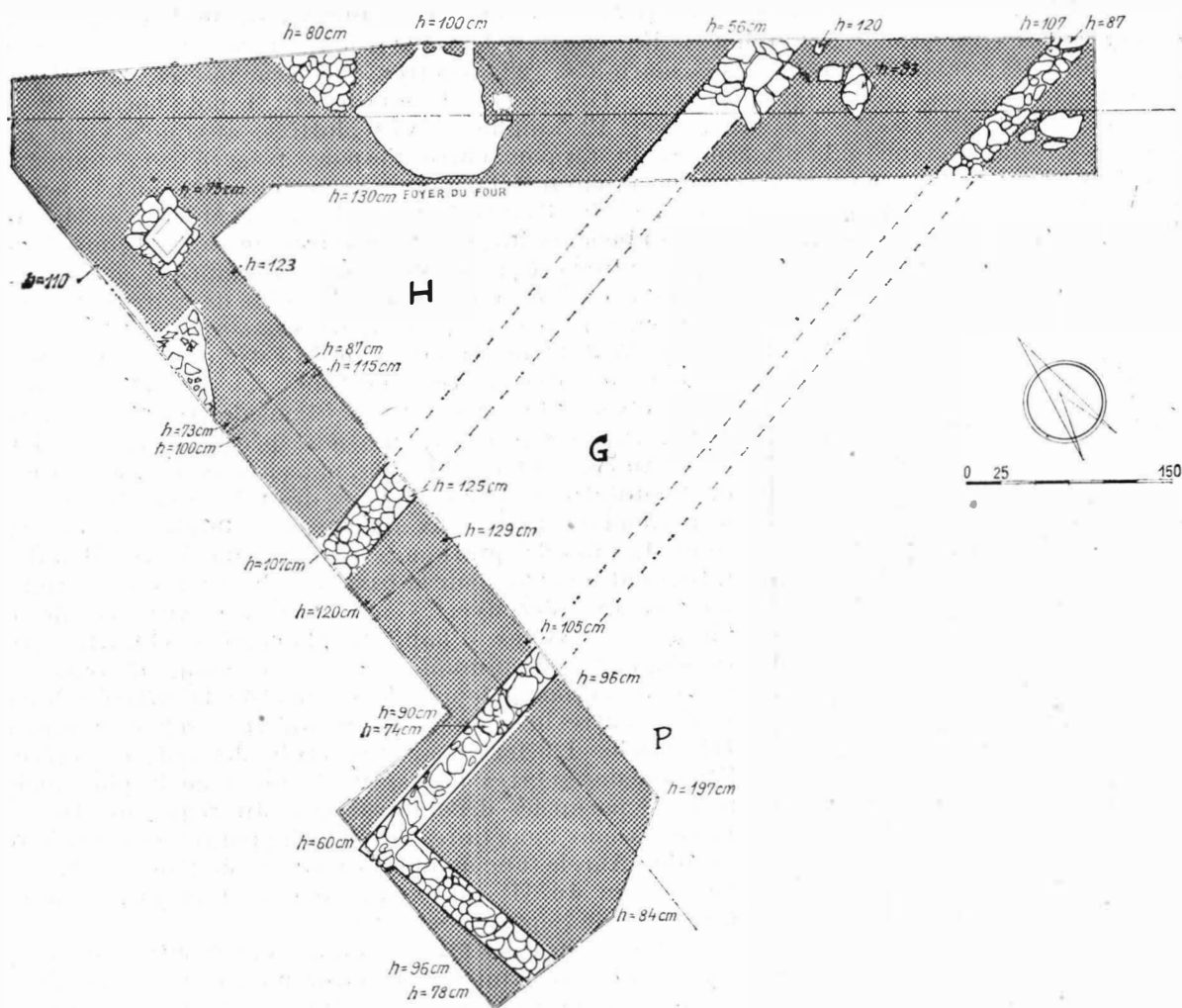


Fig. 10. Niculițel, 1977. Plan horizontal — détail (G — H — P).

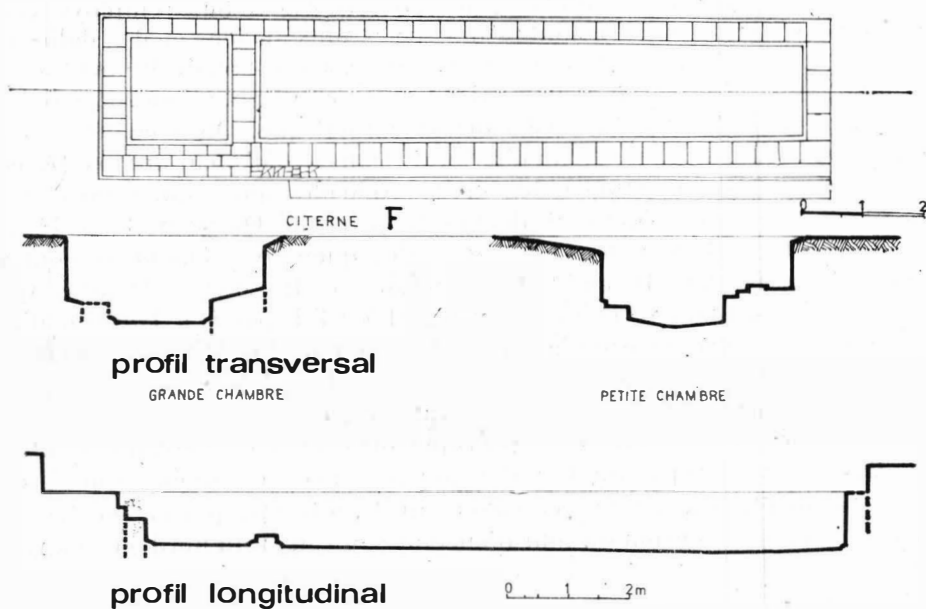


Fig. 11. Niculițel, 1977. Citerne F — plan horizontal et coupe.

représente la poterie d'usage commun : pots avec ou sans boutons de préhension, écuelles, marmites, assiettes, cruches, amphores. En chiffres, la répartition est la suivante : 18 pots-brocs, 10 pots-bocal, 22 écuelles, 14 marmites, 22 assiettes, 10 cruches et 20 amphores. Sur ceux-ci, sont caractéristiques pour le II<sup>e</sup> siècle : 4 pots-brocs, 5 pots-bocal, 12 écuelles, 7 marmites, 12 assiettes, 5 cruches et 12 amphores. Ces chiffres, auxquels vient s'ajouter l'aspect du pavillon d'habitation et le rapport entre l'espace réservé aux animaux et la surface habitable (1 000 m/220 m, soit environ 5/1), nous permettent d'évaluer le personnel de la ferme entre 10 et 12 personnes au II<sup>e</sup> siècle et entre 15 et 20 hommes au III<sup>e</sup> siècle. A côté de la céramique romaine, on a trouvé aussi plusieurs fragments de céramique autochtone. La céramique gète mise au jour dans la ferme de Niculițel est, à vrai dire, peu abondante et consiste exclu-

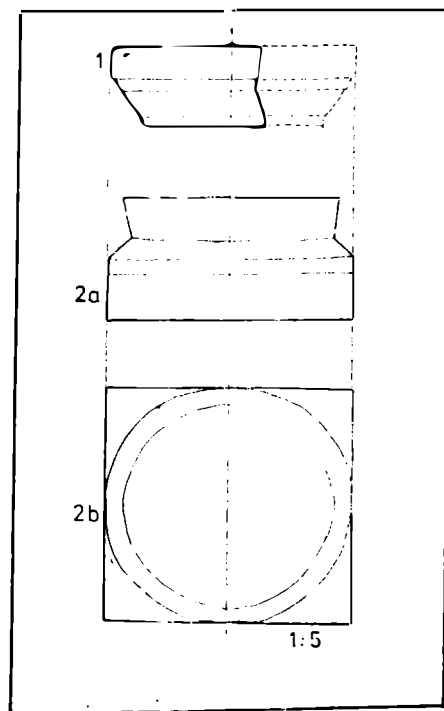


Fig. 12. Niculițel. Éléments architecturaux — mur du péristyle. 1 Fragment de chapiteau (style dorique) (calcaire); 2 a, b Base de colonne (style dorique) (calcaire).

sivement en céramique manuelle faite de pâte grossière (les fragments proviennent de deux *cassolettes* et de sept *pots-bocal*). Néanmoins, la présence de cette céramique traditionnelle nous offre la certitude que les autochtones étaient employés à la ferme comme gardiens de troupeaux et valets de ferme, dans cette exploitation spécialisée dans l'élevage.

Au cours des recherches, nous avons relevé dans la *villa* de Niculițel des démolitions et des réfections de murs avec le remploi des matériaux anciens, des additions et des extensions. Les fouilles pratiquées dans la zone du pavillon d'habitation ont identifié, sur la base des observations stratigraphiques et des découvertes monétaires, l'existence de deux phases successives d'habitat, phénomène confirmé par la typologie de la céramique romaine. Il ressort de tous les éléments de chronologie que l'existence de la *villa* de Niculițel se situe entre le commencement du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du III<sup>e</sup> siècle. La ferme a, très probablement, été créée dès l'époque des guerres daces, car la monnaie la plus ancienne trouvée parmi les décombres date du règne de Domitien. Les émissions monétaires cessent d'apparaître depuis le règne de Marc Aurèle (une monnaie de bronze de Faustina II) jusque vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, quand elles reprennent avec des monnaies de Septime Sévère.

Les recherches archéologiques ont montré que le péristyle a été construit après 141 de n.è., car — selon une coutume encore en vigueur de nos jours — une monnaie en argent de *Diva Faustina* avait été placée sous le socle de l'angle NE de la construction. A l'occasion d'une réfection ultérieure du côté est, les constructeurs ont remployé comme bases de colonnes des socles plus anciens et des dalles de calcaire, sur lesquels ils ont tracé assez maladroitement les éléments archi-

tecturaux composants : plinthes et doucines. Ils ont même improvisé un socle de base de colonne à partir d'une meule de moulin à bras en calcaire sarmatique. On a également constaté qu'au nord de l'espace G il existait un seul niveau d'habitat. Dans le bâtiment annexe H, ce niveau recouvrait directement le sol noir, dépourvu de dépôts archéologiques, qui représentait, pendant la première étape d'habitat, le sol végétal en dehors de la ferme. Quant à l'aspect qu'avait la *villa* à cette étape, il est difficile de le préciser à partir des quelques éléments qui ont pu être relevés et analysés au cours des fouilles. Il semble toutefois que les fragments de murs qui séparaient le couloir G du reste des dépendances réservées au bétail ont fait partie à l'origine d'un mur continu représentant le mur d'enceinte nord de la ferme. Le pavillon d'habitation a existé dès le début, car les deux niveaux d'habitat y apparaissent très nettement ; il en est de même pour la citerne de pierre. La *villa*, de dimensions plus réduites, devait se présenter alors comme une construction à deux pavillons avancés et un corridor à portique situé au côté nord d'une large cour intérieure. On rencontre un pareil type de ferme dans les provinces méridionales de l'Empire romain<sup>26</sup>.

Lors de la seconde étape a lieu un accroissement de la ferme, par la construction des dépendances pour le bétail, par l'extension du mur d'enceinte au sud et au nord et son renforcement par

<sup>26</sup> A. Frova, *op. cit.*, p. 667—668.



des contreforts. Le début de cette seconde étape se situe, à ce qu'il semble, dans le dernier quart du II<sup>e</sup> siècle, après que la *villa* avait été détruite et incendiée à une date qui ne peut être établie avec certitude, mais que l'on peut simplement soupçonner grâce aux découvertes monétaires : à savoir lors des terribles invasions des *Costoboci*, dans la VIII<sup>e</sup> décennie du même siècle<sup>27</sup>. Alors, profitant de la retraite en Dacie des unités de la V<sup>e</sup> légion Macedonica, les Costoboci ont pénétré en force par la zone de la place forte de Noviodunum, détruisant tout sur leur passage<sup>28</sup>.

La seconde étape est comprise entre les émissions monétaires du règne de Septime Sévère et le milieu du III<sup>e</sup> siècle, la dernière monnaie étant une *coloniale* émise sous Maximin I<sup>er</sup> le Thrace (236—238 de n.è.).

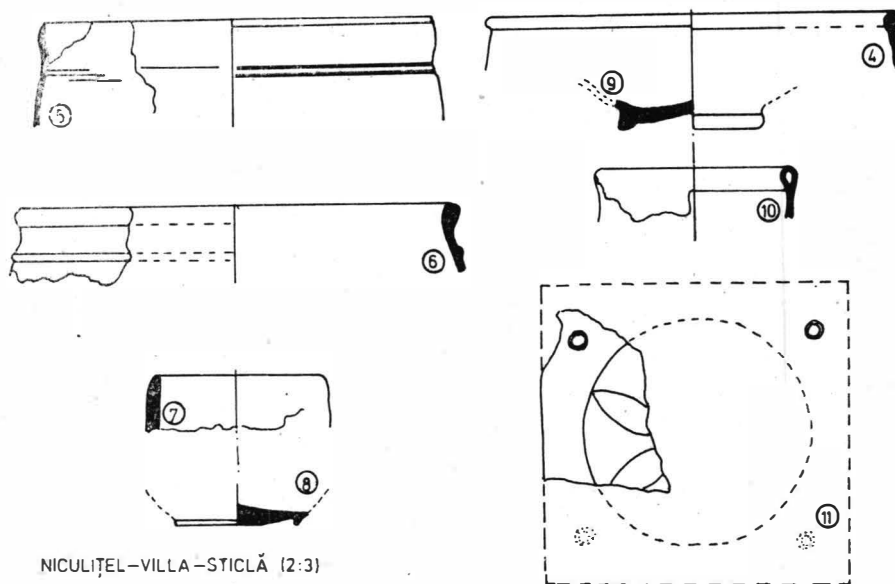


Fig. 13. Niculițel. Objets en verre découverts dans la *villa* — portique D. 4 Bol (Cf. M. Bucovală, *Vase antice de sticlă*, type X); 5 Bol; 6 Coupe (Cf. M. Bucovală, type XI); 7 Verre (Cf. M. Bucovală, type XIII); 8 Bocal (Cf. M. Bucovală, type XXII); 11 Fragment d'un fond de broc à corps prismatique (exemplaire semblable chez M. Bucovală, type V, p. 32, 17).

Les fouilles pratiquées dans la *villa* de Niculițel et les recherches archéologiques entreprises dans le territoire *Noviodunens* montrent que les petits établissements ruraux ont eu beaucoup à souffrir à cause de l'invasion des Costoboci et ne se sont refaits que peu à peu. Sous la dynastie des Sévères cependant, la *villa* de Niculițel a connu une nouvelle ère de prospérité, ainsi qu'il ressort des nouveaux aménagements faits pour le bétail et de l'intense circulation monétaire, activée par l'utilisation fréquente de la monnaie coloniale orientale<sup>29</sup>. C'est durant cette étape qu'a eu lieu la spécialisation définitive de la ferme dans l'élevage, à la suite de la demande accrue d'aliments dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le règne de Maximin I<sup>er</sup> ne représente en effet qu'un *terminus ante quem* de la seconde destruction de la *villa*, qui a dû se produire lors des invasions répétées des Carpes et des Goths. De toute façon, après la grande invasion des Goths sous le commandement de Kniva (249—251 de n.è.)<sup>30</sup>, la ferme de Niculițel cessera d'être habitée.

En ce qui concerne l'appartenance ethnique du propriétaire de la *villa* de Niculițel, nous ne possédons aucun indice révélateur, ni ne tenterons-nous de tirer des conclusions du fait que la *villa* répond à une conception architecturale spécifique pour les fermes italiques, dans lesquelles les

<sup>27</sup> Les dernières monnaies de la première étape représentent des émissions du règne de Marc Aurèle, à savoir une grande monnaie en bronze à l'effigie de DIVA FAVSTINA (176 de n.è.), découverte dans la couche de nivellement sous-jacente au dernier niveau (la pièce B du pavillon d'habitation), et une monnaie en bronze.

<sup>28</sup> Cf. R. Vulpe, *DID*<sup>2</sup>, 1968, p. 262.

<sup>29</sup> A part deux exemplaires en argent émis à Rome (RIC, IV, p. 99, 68), les 11 autres monnaies de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle représentent des émissions monétaires des villes grecques Histria, Nicopolis, Nicée et Marcianopolis.

<sup>30</sup> Voir R. Vulpe, *op. cit.*, p. 244.

bâtiments s'élèvent sur trois côtés d'une grande cour, la façade étant représentée par un mur simple percé d'une large porte cochère<sup>31</sup>. Car c'est un fait bien établi que la *villa rustica*, qui est basé sur une économie pastorale, adapte toujours sa structure intérieure autant aux conditions du milieu qu'à son caractère fonctionnel<sup>32</sup>. À cet égard, le propriétaire de la ferme de Niculițel est avant toute chose un colon romain qui, indépendamment de son origine ethnique<sup>33</sup>, est le porteur des techniques et des conceptions de son monde, qu'il a appliquées aux conditions concrètes du territoire de Noviodunum.

En dehors toutefois de ces ressemblances et de ces éléments universels, la *villa rustica* de Niculițel a un caractère original, qui résulte d'une grande diversité typologique, due à une multitude de facteurs. Par là, elle fournit un apport substantiel à la connaissance d'une catégorie de propriété fort répandue dans le monde romain, mais encore trop peu connue sur le territoire de la Dobroudja.

<sup>31</sup> Ch. Dareinberg, Edmund M. Saglio, *DA*, V, p. 877.

<sup>32</sup> La ferme de Niculițel respecte en général les principes de Vitruve, VI, 61 en ce qui concerne la répartition de l'espace intérieur autour d'une cour qui constitue l'élément essentiel et dont les dimensions, en l'espèce, sont calculées d'après le nombre de têtes de bétail et reflètent ainsi la puissance économique du propriétaire.

<sup>33</sup> Il ne serait point exclu qu'il ait appartenu à la communauté gréco-orientale attestée dans le *vicus* de Niculițel. Cf. *CIL*, III, 7520 (dédicace); *CIL*, III, 7521 (monument funéraire); V. Pârvan, *ARMSI*, II<sup>e</sup> série, 35, 1913, p. 50, note 3; C. Moisil, *BCMI*, 3, 1910, p. 31; V. H. Baumann, *Peuce*, 4, 1973–1975, p. 115.